

Un fou des mots dans la paix des champs



82313. C'est le nombre de livres imprimés en 2018. On a beau les aimer, en adorer certains, un problème continu et pourtant tabou se pose à l'édition : la surproduction. Ce phénomène interroge, notamment, sur la qualité de l'offre adressée au lecteur. Reportage auprès d'un petit éditeur qui publie peu, mais bien, et enquête sur les raisons et les responsables de cette situation.

PAR ÈVE CHARRIN
PHOTOS : JEAN-LUC LUYSSEN
POUR "MARIANNE"

PATRICE RÖTIG, patron et fondateur des éditions Bleu autour, à Saint-Pourçain-sur-Sioule, (Allier), dans la vieille remise qu'il loue pour abriter son stock.

C'est ici ! » Patrice Rötig, le patron et fondateur des éditions Bleu autour, pousse le portail et désigne avec fierté la maison à deux étages. Comme ailleurs dans le village, la porte, les volets et l'embrasure de la baie vitrée arborent une couleur vineuse, comme le saint-pourçain gentiment tanique que l'on produit dans ce coin de l'Allier, en pleine Limagne bourbonnaise. En s'approchant, on découvre en vitrine quelques ouvrages de la maison, entre autres une correspondance de Camus et un beau livre de dessins de Pierre Loti. Saint-Pourçain-sur-Sioule, 5 130 habitants, compte donc un éditeur. Aussi, bien sûr, une pâtisserie, un fleuriste, un tabac, une maison de la presse, une librairie-papeterie et pas mal de commerces fermés dans ses rues centrales au profit de la zone d'activités toute proche, où l'on repère un McDo, une jardinerie et une boulangerie sous franchise. Au-delà du village (« non, de la ville », corrige gentiment Rötig) et des usines environnantes (ateliers de maroquinerie Vuitton, fabrique de poutrelles d'acier, silos à grains), des charolaises paissent tranquillement dans les prés le long des départementales. Mais attention, ce cadre champêtre ne doit pas induire en erreur : les éditions Bleu autour sont « tout sauf régionalistes », indique l'éditeur, qui nous présente avec enthousiasme ses futures parutions du printemps. En mars, les lecteurs pourront se délecter de *Fruits de mer*, recueil inédit de l'écrivain algérien Aziz Chouaki, qui promet un « tour de la Méditerranée en 24 heures et en 24 nouvelles ». Avec, en prime, une préface du métteur en scène Jean-Pierre Martinelli, l'ancien directeur du prestigieux Théâtre des Amandiers, à Nanterre. Au même moment sortira en librairie *l'Algérie en héritage*, ouvrage collectif dirigé par la romancière Leïla Sebbar et l'universitaire Martine Mathieu-Job, sur « la mémoire des Français d'origine algérienne, nés en France après

1962 ». Rötig montre aussi une prédilection pour la littérature turque, très présente dans son catalogue. L'éditeur est particulièrement fier d'avoir fait découvrir en France les nouvelles subtilement mélancoliques de Sait Faik Abasiyanik (1906-1954), notamment dans le recueil *le Café du coin* (2013). Des choix éditoriaux exigeants qui reflètent un goût pour l'ailleurs, avec un tropisme méditerranéen assumé. Sensible au thème de l'exil, Rötig se voit comme un « passeur ». Chez n'importe quel éditeur parisien, ce serait un lieu commun. Mais ici, à 30 km de la gare SNCF de Moulins, faire office de passeur relève plutôt du défi. À 360 km de Paris et 2 500 km d'Istanbul, comment rencontrer les auteurs de la maison, les traducteurs, les illustrateurs ? Comment rester à l'affût des idées neuves, des textes originaux ?

La bagnole, c'est la clé !

« Pour faire ce métier à la campagne, il ne faut pas avoir peur de se boucher... Il faut être un peu chauffeur-livreur ! », reconnaît notre éditeur des champs, qui avale presque chaque jour des dizaines de kilomètres au volant de sa Scenic. Intello, mais pas coupé des réalités : « Quand l'essence augmente, on le sent passer. » Ici, la bagnole, c'est la clé, le sésame. En ce lundi gris, Rötig ira dîner à Vichy, à 25 km de Saint-Pourçain, avec l'un de ses auteurs. Né dans un hameau de l'Allier, Luc Baptiste vient de publier un récit de voyage, *la Vie belle*, et un recueil de photos en noir et blanc, austères et lumineuses, *Autre part*. Après avoir broulingué de la Mongolie à Montréal, l'écrivain voyageur habite à présent la ville thermale et enseigne à l'université de Clermont-Ferrand. Moyennant un trajet nocturne, cette proximité relative permet à l'éditeur une conversation amicale dans le brouhaha d'une crêperie vichyssoise. Mercredi, il se rendra à Clermont-Ferrand, au conseil régional, à une heure de route, pour « demander des sous ». Les subventions représentent 15 à 20 % du chiffre d'affaires de cette >

► très petite entreprise, qui n'emploie qu'une salariée et ne paie son patron que « *le minimum pour les trimestres de retraite* ». Côté culture, la fusion Rhône-Alpes et Auvergne n'est pas une bonne affaire, observe l'éditeur saint-pourcinois, « *Wauquiez serre la vis* », il va falloir défendre le dossier. Le lendemain, direction Firminy, deux heures de trajet pour rencontrer une auteure de la maison, Claude Rétat. Cette spécialiste de littérature française à la Sorbonne, qui possède une résidence secondaire dans ce coin du Forez, a publié en mars 2019 un ouvrage sur les aventures artistiques de Louise Michel, *Art vaincra!* La semaine d'après, cap sur la capitale, quatre heures d'autoroute pour rencontrer des libraires, saluer au passage des auteurs comme Jean Lebrun, fidèle de la maison, lauréat en 2014 du Goncourt de la biographie pour *Notre Chanel*.

Quand Rötig se compare à un chauffeur-livreur, il faut le prendre au pied de la lettre, manutention comprise. Une vieille remise louée 100 € par mois abrite le stock de bouquins, et, ce lundi après-midi, une demi-douzaine de cartons doivent être expédiés chez le diffuseur « *pour le réassort en librairies, preuve qu'on vend bien* ». C'est le patron qui s'y colle, qui d'autre ? Du haut de ses 1,87 m, le sexagénaire costaud charge les lourds colis à l'arrière de la Scenic, prend le volant direction la poste. Là, il décharge, grimpe la volée de marches qui mène à la plate-forme logistique, dépose son fardeau, recommence, une fois, deux fois, trois fois, et une quatrième, ouf, avant de signer le bordereau idoïne, un peu essoufflé quand même. A ce rythme, pas besoin de club de sport. Et encore, aujourd'hui, c'est le diffuseur Harmonia Mundi qui se charge d'expédier les bouquins un



peu partout dans l'Hexagone. Mais quand Rötig a lancé Bleu autour en 1997, il sillonnait lui-même la France à bord d'une fourgonnette Berlingo remplie de livres. Jusqu'à Paris, où le Saint-Pourcinois assure connaître « *tous les libraires* », et même jusqu'en Bretagne. Il partait à minuit, roulait toute la nuit, dormait deux heures sur une aire d'autoroute où il prenait une douche « *à côté des routiers, de gros poilus macédoniens* », et hop, repartait pour arriver « *fraîs et rose chez un libraire du Mans, à 10 heures* ». Un vrai road trip.

Rien pourtant ne destinait l'éditeur à la vie rurale. Nulle attache familiale à Saint-Pourçain, ni ail-

PHILIPPE BUSSER, un fidèle attablé avec le patron dans la cuisine des éditions Bleu autour. Auteur et photographe de talent, c'est lui qui a créé le site Internet de la maison.

leurs dans la région. Né à Paris dans un milieu bourgeois, père ingénieur, Rötig se souvient de ses quatre années d'enfance expatriée à Istanbul, de 1956 à 1960 : « *J'allais à l'école francophone de Sainte-Pulchérie, dans le quartier européen. Le turc était obligatoire, il y avait un test. J'ai dû réviser dur pendant l'été pour passer en CE1.* » De retour en France, dans le XVI^e arrondissement parisien, le garçon fréquente le très chic établissement jésuite Saint-Louis-de-Gonzague où il devient « *ardent* », c'est-à-dire catho pratiquant et prosélyte. En quatrième, il part en « *camp de mission* » pour la semaine pascale, pour « *ré-évangéliser les campagnes* ». Cap sur l'Allier, département communiste : « *On allait travailler dans des fermes, vers Saint-Bonnet-de-Tronçais. Je me souviens du froid, de la puanteur, des cochons. Cette France-là, je ne la connaissais pas. Ça m'a fasciné, j'ai gardé contact.* » Suivent des études un peu erratiques, une année en

sciences éco, quelques mois au Centre de formation des journalistes : « *Là, j'ai su que je ne voulais pas faire du journalisme à Paris.* » Devenu « *mal-pensant, de gauche* », le jeune homme se souvient de la forêt de Tronçais. A 22 ans, cheveux aux épaules, il part s'y installer, à la conquête du « *Far Centre* » comme d'autres se sont jadis élancés vers le Far West. Le Parisien ne connaît rien à la région, qu'à cela ne tienne, il veut découvrir, il sera journaliste localier. D'abord au quotidien *la Montagne*, puis à son compte, à la tête d'un petit groupe de presse qui emploie « *jusqu'à huit personnes* ».

Il édite des bulletins municipaux pour les communes environnantes et des magazines de la chambre de commerce, enquête, crée un *Almanach nouveau du Bourbonnais* qui se vend comme des petits pains, puis dans la foulée un *Almanach gourmand de l'Allier* et un improbable et sympathique trimestriel *Journal intime du Massif central*. L'ex-Parisien s'installe à Braize (260 habitants), puis à Contigny (450 habitants), occupe à titre temporaire pendant une dizaine d'années une maison isolée appartenant à l'Office national des forêts, « *avec une citerne* », en pleine nature, « *le rêve* ». En 1995, il retourne pour la première fois à Istanbul, quitté trente-cinq ans auparavant. Un choc mémoriel, une révélation : à son retour, Rötig décide de « *faire des livres* ».

Deux ans plus tard, Bleu autour voit le jour à Saint-Pourçain, dans une bâtisse un peu biscornue, déménage au tournant du siècle de l'autre côté de la rue pour une maison à trois niveaux, bureau en rez-de-jardin et domicile à l'étage. Le tout pour « *100 000 € d'achat et 100 000 € de travaux* », précise l'éditeur, guilleret : le foncier pas cher, ça aide. Mais ce qui compte vraiment, ce sont les rencontres, petites et grandes. Par exemple avec Emmanuelle, 46 ans, l'unique salariée de la maison. « *Manu* » a loupé son BTS informatique et gestion il y a un quart de siècle, mais à présent c'est elle qui gère la compta, conçoit



Fruits de mer, d'Aziz Chouaki, mars 2020, 120 p., 15 €.

L'Algérie en héritage, ouvrage collectif coordonné par Martine Mathieu-Job et Leïla Sebbar, mars 2020, 256 p., 22 €.

Albert Camus Correspondance avec ses amis Bénisti. 1934-1958, octobre 2019, 190 p., 22 €.

La Vie belle, de Luc Baptiste, octobre 2019, 120 p., 17 €.

MULTITÂCHE

Une demi-douzaine de cartons doivent être expédiés chez le diffuseur ? C'est le patron qui s'y colle ! "C'est pour le réassort en librairies, preuve qu'on vend bien !", confie l'éditeur des champs dans un sourire.

les maquettes, monte les dossiers de subvention et choisit le grammage du papier... Un pilier de la maison : « *Déjà, quand j'étais en CM2 à Contigny, je voyais passer Patrice. J'étais copine avec ses enfants, j'allais piquer des framboises dans son jardin* », confie l'indispensable collaboratrice. Sur l'ordi d'à côté pianote Philippe Busser. Issu d'une famille ouvrière de Montvicq (700 âmes) à 40 km de là, le graphiste taiseux a conçu l'élégant site Internet de la maison et envisage des créations sonores pour « *toucher ceux qui ne sont pas familiers de la lecture* ». Dans sa famille, confie Busser, « *on ne lit pas* ». Rötig apprécie ce « *type brillant* » aux mains calleuses, éleveur de poules et de chevaux à ses heures, mais aussi photographe de talent. Son beau livre, *le Village* (éditions du Miroir), a été primé par la Fondation de La Poste pour son regard singulier sur la France rurale et distribué dans toutes les mairies de l'Hexagone.

Paris-Moulins-Istanbul

Autre rencontre décisive : Elif Deniz, responsable du domaine turc. Economiste dans un institut de recherche à Paris, cette native d'Istanbul a repéré la petite maison d'édition il y a une quinzaine d'années pour ses traductions de Sait Faik Abasiyanik. « *J'ai contacté Patrice, je lui ai proposé de traduire le poète Orhan Veli* », raconte-t-elle

avec un accent mélodieux. Marché conclu, Bleu autour publie le recueil *Va jusqu'ou tu pourras* en 2009. Depuis, l'amatrice de littérature a fait découvrir d'autres auteurs, dirigé l'ouvrage collectif *Une enfance turque*, et, dans la foulée, épousé l'éditeur. En chemin vers la maison de la presse, manteau rouge sous la bruine, l'économiste lettrée nous explique la réforme linguistique mise en œuvre par Mustapha Kemal à la fin des années 1920. Habituee de l'intercité Paris-Moulins, Elif Deniz partage désormais ses semaines entre la capitale et Saint-Pourçain. S'y ajoutent quelques incursions à Istanbul, où le couple va voir le « *Gallimard turc* » pour acheter et vendre des droits de traduction. Villageois, oui, mais pas enclavés. Et comment Leïla Sebbar, ex-prof de français dans le XIII^e arrondissement parisien, publiée chez Stock, est-elle devenue l'une des auteures phares de la maison ? Rötig l'a contactée sur les conseils d'un ami, explique-t-il, « *un magistrat originaire de la région* » ; ensuite il l'a rencontrée à Paris, et l'auteure franco-algérienne s'est souvent rendue dans l'Allier. Vingt ans que ça dure, preuve que la vie au village incite à la fidélité. Fort d'un catalogue de quelque 160 titres, Rötig se targue de publier « *peu, mais bien* ». Il précise que, avec les gens, c'est pareil : « *J'en vois peu, mais quand je les vois, c'est pour de bon.* » ■ E.C.

“Déjà, quand j'étais en CM2 à Contigny, je voyais passer Patrice. J'étais copine avec ses enfants, j'allais piquer des framboises dans son jardin.” Emmanuelle, la salariée de Bleu autour

